6249

Acc 85-199 (3-13)

3 — 13

Réunion très rare. Certaines
pièces semblent inconnues

DISCOVRS
DE L'ORDRE
TENV PAR LES HABITANS de la Ville de Rouen, à l'entrée du Roy noſtre Sire.

Auec les Harengues y prononcees à ſa Reception.

A PARIS,

Iouxte l'Exéplaire imprimé à Rouen

1588.

Acc. 85-199(4)

DISCOVRS DE L'ORdre tenu par les habitans de la Ville de Rouen, à l'entreé du Roy nostre Sire.

Auec les Harengues y prononcees à sa Reception.

IL y a vn Autheur renómé aux lettres prophanes, qu'on appelle Clágolius qui a donné des epitaphes a toutes les nations Frácoises, afin par iceux faire cognoistre aux lecteurs à quoy tous les habitans de la France sont autres de nature, & de quelle humeur ils

ſont compoſez: Au premier rang il met ceux qui habitent l'Iſle de France, comme les citoyens de Paris, leſquels ils appellẽt religieux, c'eſt à dire deuots, qu'à bon droit & iuſte cauſe il à ainſi nommé, car ſi on veut noter & peſer leur maniere de faire & de viure, on trouuera indubitablement qu'ils meritent porter le nom de deuot par deſſus tous les citoyens des autres Prouinces, à raiſon des actes de deuotion qu'ils font quant ils ſont aſsiſtant au diuin ſeruice, pour prier Dieu: & pluſieurs autres œuures memorables, leſquels ſi ie voulois icy raconter, le papier me defaudroit pluſtoſt que la matiere. Apres qu'il a parlé des Pariſiens, il fait mention des Normans qu'il appelle fins, à cauſe de la finef-

se de laquelle ils vsent en toutes leurs actions, par le moyen desquelles ils se gouuernent si finement, que bien à grande peine on les peut tromper & engeoller.

En consideration de ce naturel, que l'Autheur susnommé donne aux Normans, & d'vn autre encore que l'on trouue par escript, s'estre acquis par le moyen de leur patrie qu'ils habitent, qui est la Normandie, laquelle est enuironnee de mer, autant que Prouince qui soit en France, & par consequent que ses lieux marins, ou l'air est ordinairement gros & espais, à raison des brouillars qui y dominent, il s'y engendre des hommes grossiers, forts, robustes, & resolus.

Or ayant parlé des mœurs de

ceſte nation, ie veux icy vous faire vn petit diſcours de l'honneſte reception que meſsieurs de la ville de Roüe ont fait à noſtre Roy, lequel ils ont demonſtré reſpecter grandement, d'autant qu'ils luy ſont allé faire la reuerence iuſque en la ville de Vernon, ou ils ſe ſont offerts d'employer à ſon ſeruice, non ſeulement leurs perſonnes, toutesfois & quantes que ſon bon plaiſir ſeroit de leur commãder, ains auſsi tous les biens qu'il à pleu au Tout-puiſſant leur mettre en poſſeſsion, & pour donner aſſeurance à ſa Majeſté, que la parolle qu'ils luy auoient proferee à Vernon eſtoit veritable, & non diſsimulee le iour qu'ils furent aduertis qu'il vouloit ſortir de Vernon, pour s'acheminer en

la ville de Rouen, tous les habitans furent au deuant de luy pour le moins vne lieue loing, chacun en son rang selon ses demerites, pour luy faire les honneurs que l'on à de coustume à vn Roy, qui veut faire entree en quelque ville de son obeyssance. En premier lieu le tiers estat marchoit en bon equippage & bien munis d'armes, demonstrans d'Amitié, qu'ils estoient prests & appareillez de viure & mourir à ses pieds. Messieurs du Parlement de Rouen le saluerent d'vne harangue fort disorte, de laquelle le Roy receut vn grand cõtentement en son esprit: car premierement ils le remercierent de ce qu'il luy auoit pleust & a ses predecesseurs Roys de les cõstituer en l'estat qu'ils exerçoient,

promettans auec vne protestation solemnelle de si bien administrer sa Iustice à l'aduenir, que sa Majesté auroit occasion de s'en contenter. Les Gouuerneurs de la ville feirent aussi le debuoir de bons & loyaux subiects, car ils luy porterent les clefs de la ville, l'asseurant que non seulement ils luy ouuriroient les portes toutesfois & quãtes qu'il y voudroit entrer, ains aussi leurs maisons & coffres pour luy bailler telle somme de deniers qu'il plairoit à sa Majesté leur demander. Ils se sont bientost acquitté de la promesse qu'ils auoient faicte au Roy à son entree, car des premiers iours qu'il fut arriué, ils luy ont fait vn present d'vne assez grosse somme de denirs, par le moyen de laquelle ils ont rendu le Roy content & ioyeux.

HARANGVE FAICTE PAR MESSieurs du Parlement de Rouen au Roy.

SIRE, combiẽ que nous soyons contraints de confesser, ie dis nous qui demandons estre au rang de vos bons & loyaux subiects, que vous estes pourueu d'vne Couronne nompareille en noblesse, ce neantmoins il nous faut croire que vous la tenez d'vn plus grand Monarque, encore que vous nestes qui à puissance & d'alterer vostre estat quant bon luy semble, & de troubler vostre per-

ſonne, comme l'ayant rendue ſu-
iecte à vne infinité qu'il y à de paſ-
ſions humaines, au moyẽ dequoy
vous n'auez occaſion de vous tant
contriſter, qu'il vous en ſoit de pis,
ſi ceſte maraſtre & ennemye mor-
telle de la vie humaine, qu'on ap-
pelle melancholie, vous à depuis
peu de temps viſité, car tout ainſi
qu'vn vaſſal ne doit ioüer à la de-
ſeſperade quand il ſe voit tourmẽ-
té par ſon Prince, ſoit en ſes biens
ſoit en ſon corps. En cas ſembla-
ble vn Roy ne ſe doit deſarmer de
ceſte tant belle & heroicque vertu
qu'on appelle Patience, ſi ſon eſ-
prit a eſté enueloppé de quelque
faſcherie, ſe perſuadant que ceſt
le Tout-puiſſant qui permet qu'il
ſoit picqué de tels aiguillons pour
quelque grand bien, & pour veoir

s'il ſera conſtant; afin de le rendre plus ydoine & capable de iouyr de la Couronne du Royaume des Cieux ineſtimable.

HARANGVE FAICTE au Roy, par le Clergé de la ville de Rouen.

SIRE, les ſçauans en la Philoſophie naturelle, nous enſeignent qu'il y à vne telle ſympathie entre le corps & ſes membres, que quant le chef eſt touché de quelque douleur, que toutes les parties deſquelles il eſt compoſé s'en reſſentent, combien que comme vos membres & ſubiects obeyſſans, nous ne puiſsions faire autrement que nous ne ſoyons faſchez & contriſtez, en voyant voſtre eſprit enueloppé de melancholie, ce

nonobſtant, nous ne ſommes venus vers voſtre Majeſté pour luy faire la foy & hommage que nous luy debuons, afin de regreger voſtre mal, ains pluſtoſt pour taſcher de le diminuer, par le moyen des prieres & oraiſons que nous proteſtons de preſenter au Recteur de lumiere, à celle fin que ſon bon plaiſir ſoit vous donner bien toſt allegeance telle que deſirez.

SONNET AV ROY.

D'vne aisle d'or la victoire empennee
Porte par l'air, Sire, vostre renom,
Depuis le lieu où se leue Appollon,
Iusques au bord de la mer reculee.

Vostre vertu est par elle illustree,
De la grandeur de vostre Royal nom,
Comme au matin nostre rond horison
Est esclaircy par l'Aurore empourpree.

C'est ce qui fait qu'adonc audacieux
Ie la veux suyure, & monter dans les cieux,
Mais c'est en vain, sans vostre faueur, Sire.

Sans elle rien, auec elle ie puis
Vostre victoire, & de nos ennemys
L'effort superbe chanter dessus ma lyre.